

Structurations du paysage universitaire francilien.
Ce que disent les représentations et les parcours des étudiants de droit et d'AES

Myriam BARON
Maître de conférences HDR en géographie
Université Paris-Diderot Paris 7

Leïla FROUILLOU
Doctorante à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le paysage universitaire francilien est souvent analysé selon ses évolutions institutionnelles et les tensions politiques qui l'ont traversé. Ces approches peuvent être enrichies par des études centrées sur les trajectoires des étudiants inscrits dans ces universités. Nous faisons l'hypothèse que ces pratiques individuelles étudiantes révèlent une nouvelle dimension qui s'inscrit dans une approche multi-niveaux, de ce paysage.

Ce travail est centré sur les universités Panthéon-Sorbonne Paris 1 (Paris intra-muros) et Vincennes-Saint-Denis Paris 8 (première couronne) et construit autour de deux filières de formation, que sont le droit et l'administration économique et sociale (AES). Celles-ci sont caractérisées par des positionnements distincts dans la hiérarchie des disciplines universitaires, ce qui permet de souligner le rôle joué par les représentations que les étudiants ont des universités dans la construction de leur parcours. Les entretiens biographiques semi-directifs auprès d'étudiants de licences et masters permettent de mieux cerner ce qu'ils disent de leurs lieux d'études actuels et passés, enrichissant les connaissances et les grilles d'analyse sur l'accessibilité voire la centralité des différentes universités.

Cette centralité revêt une dimension fonctionnelle (nœud de transports en commun, intégration à des pôles d'activités économiques importants) mais aussi une dimension symbolique (images de marque des établissements, place dans la hiérarchie supposée des universités franciliennes). Cette dernière entretient quelques liens avec la construction des identités universitaires (mobilisation de leur(s) histoire(s), spécificités de leurs modalités d'admission) et contribue à positionner chaque établissement dans le champ social régional. La centralité des universités renvoie au questionnement sur les modalités de leur articulation, leur superposition à un paysage métropolitain de plus en plus polycentrique, traversé de multiples gradients, fait d'espaces économiques, sociaux et culturels très favorisés ou au contraire très défavorisés. Or, certaines de ces structurations intra-urbaines se sont forgées sur plusieurs siècles et sont donc dotées d'une remarquable inertie. Quelles peuvent être alors les marges de manœuvre des universités, en pleine recompositions institutionnelles et spatiales, pour dépasser ces formes de ségrégations socio-spatiales au sein de la métropole ?